



Dom Guillaume Jedrzejczak : « Heureusement, j'avais emmené des hosties, une aube, une étoile... »



Dom Guillaume Jedrzejczak, trappiste, abbé émérite de Mont-des-Cats et président de la [Fondation des monastères](#)

©Karine Lhemon

Dans ces temps inédits où la France se calfeutre pour éviter la propagation du coronavirus, *Famille chrétienne* tend le micro à des personnalités qui nous racontent leur confinement. Douzième épisode de cette série avec Dom Guillaume Jedrzejczak, trappiste, abbé émérite de Mont-des-Cats et président de la [Fondation des monastères](#).

« Je suis confiné chez ma mère, dans son appartement, près de Bordeaux. Elle était tombée malade juste avant le confinement et j'étais chez elle au moment où le confinement a été décidé. Il était impossible de quitter la France pour aller en Italie et retourner dans le monastère où je suis habituellement, en Toscane.

La vie en confinement a été au début un peu chaotique, à cause des problèmes de santé de ma mère. Nous avons ensuite trouvé un rythme, calé sur celui de ma mère, une personne âgée, avec ses horaires propres, où j'arrive à caser les offices, célébrer la messe... Heureusement, j'avais emmené des hosties, une aube, une étoile... Et j'ai récupéré un calice. Entre les activités concrètes comme les courses et le ménage, je déploie



[Visualiser l'article](#)

mes activités : les journées sont bien remplies. Je pense qu'il est important, dans ce type de situation, de créer un rythme. C'est angoissant quand les choses nous échappent, et c'est peut-être une des leçons de la pédagogie monastique, qui rythme le temps, avec des repères dans la journée.

Je me suis penché sur l'étymologie du mot « confinement » : *confinis*, *con* : « avec » et *finis* : limite, fin. C'est faire l'expérience des limites, extérieures... Mais aussi intérieures. Les impatiences, les colères apparaissent. Certaines choses suscitent des mouvements à l'intérieur de soi, j'ai l'impression d'observer comment ça fonctionne à l'intérieur de moi-même. Je pense que pour beaucoup de gens c'est l'occasion d'observer toutes ces limites intérieures qui apparaissent de nouveau.

Des personnes plus chrétiennes que moi

Il est difficile, pour moi, de n'avoir pas pu vivre la Semaine sainte avec la communauté où je suis habituellement. C'est vrai après Pâques aussi. Je ne peux pas donner de dimension liturgique avec ce que je suis en train de vivre. C'est une autre manière de vivre la communion.

Je suis par contre émerveillé de voir le changement dans les relations. Dans l'immeuble où ma mère habite, la solidarité est devenue très forte. Des personnes font les courses pour d'autres. Les infirmières, qui passent deux fois par jour sont pleines de gentillesse, égales d'humeur et leur bonté m'émerveille. Elles font les choses sans prétention, continuent à le faire simplement. Peut-être que notre monde est beaucoup plus évangélique qu'il ne le croit. La bonté évangélique s'est diffusée dans la société sans qu'on s'en soit rendu compte. J'apprends beaucoup de toutes ces personnes qui sont souvent beaucoup plus chrétiennes que moi, parce qu'elles le vivent très simplement dans leur vie quotidienne.

Vivre l'instant présent

Nous autres moines, nous n'avons pas une science du confinement mais plutôt une science des difficultés du confinement : cela nous rend très humble, et je n'ai pas la prétention de dire aux autres ce qu'il faut faire... Deux choses m'ont aidé au début de ma vie monastique : la Parole de Dieu et la nature. Pour les Pères de l'Eglise, ce sont comme deux livres. Les psaumes de colère et d'indignation prennent une tonalité particulière. La Parole révélée permet d'exprimer quelque chose de très humain, et cela donne un sens. C'est-à-dire, que Dieu, en reprenant notre colère, permet de l'orienter de manière positive. Pour la nature, je suis dans l'appartement de ma mère, au 5^e étage, donc à hauteur d'arbre et d'oiseaux. Je vois toute cette vie qui grouille, le changement des arbres, la floraison... Ce sont des choses auxquelles on est peu attentif au quotidien. D'ordinaire, on court beaucoup, on ne prend plus le temps de regarder autour de soi.

Là, le temps s'étire, il faut durer dans les choses. On retrouve une certaine dynamique de l'espace-temps, alors que nous les pensions séparés. On redécouvre ce lien très fort à travers la notion de présence : le temps n'a de densité que si nous sommes présents, autrement il s'enfuit. Il est important de vivre l'instant présent, de prendre conscience de ce qui nous entoure et d'entrer en relation.